

Mon histoire

Chère Céline,

J'entends dire que tu aimerais connaître mon histoire. Je suis heureuse de te la partager et tu verras qu'elle est toute simple et bien ordinaire.

Je suis l'aînée d'une famille de neuf enfants, dont cinq filles et quatre garçons. Mon père se nommait Ovila Vermette et ma mère Agnès Sabourin. Nous habitions sur une ferme qui longeait la Rivière Rouge non loin de Morris et Saint-Jean-Baptiste.

De bonne heure, mes parents qui étaient de fervents chrétiens inculquèrent en mon cœur l'amour de Jésus. La prière du matin et du soir ainsi que le chapelet en famille étaient récités tous les jours.

Mes parents n'étaient pas riches. Même si nous avions l'essentiel et jamais nous avons souffert de la faim, nous ne connaissions pas trop de gâteries. Nous étions une famille unie et encore aujourd'hui, c'est toujours une joie de se rencontrer et fraterniser ensemble dans la joie et l'amitié.

Jusqu'à la sixième année, je fréquentai la petite école de campagne où une seule enseignante était responsable parfois de huit grades. A la fin de ma sixième année, sur l'invitation de ma tante Sœur Louisa Sabourin, sœur de Maman, de me mettre pensionnaire, c'est au couvent de Saint-Norbert, dirigées par les Sœurs Grises, que je poursuivis mes études.

Le contact des religieuses, m'a fait réfléchir beaucoup. J'aimais les entendre prier, se recréer ensemble et sans trop dire ce que je pensais, je les observais. J'étais touchée par leurs célébrations religieuses telle que le renouvellement de leurs vœux et je me disais un jour je voudrais être l'une d'elle. Durant ma onzième année, je mis la main sur le livre : *'Histoire d'une âme'* histoire de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ou la petite Thérèse comme certains aiment l'appeler. C'est alors que le désir de la vie religieuse s'intensifia en moi. Après la classe, j'aimais m'arrêter à la chapelle pour me confier à Celui qui devenait pour moi un Ami et un confident.

Néanmoins, le monde et tous ces charmes ne me laissaient pas indifférentes. Cependant, l'image de Jésus au pied de mon lit avec ces paroles : *'J'ai soif'* me parlaient au cœur. Je voulais le consoler et l'aimer et les plaisirs de ce monde m'apparaissaient alors éphémères.

A la fin de ma douzième année, j'avais alors 18 ans, je fis mon entrée au Noviciat des Sœurs Grises à Saint-Boniface. Je me sentais chez moi. L'ambiance de paix et de joie favorisait la vie d'union à Dieu..

Après ma profession, je débutai dans l'enseignement, d'abord à La Broquerie, puis à Lisieux en Saskatchewan, à St. François-Xavier et Woodridge, pour revenir à La Broquerie. Ce fut de belles années ayant le privilège d'enseigner aux jeunes que j'aimais beaucoup des grades 1 à 8. Après 18 années dans cette profession, je réalisai qu'il y avait un besoin en ce qui concerne l'éducation religieuse. Ayant déjà au cours des années d'enseignement, complété mon bachelier en Art et en Education, je poursuivis donc mes études, cette fois en éducation religieuse. C'est à Spokane Washington à l'Université de Gonzaga que je commençai une maîtrise en spiritualité ou

éducation religieuse. A mon retour, on m'offre la coordination de la catéchèse dans la Division Seine et ensuite pendant 14 ans à l'école Lacerte ayant été embauchée par la paroisse des Saints-Martyrs. Ce fut de belles années. J'étais heureuse de travailler avec parents, professeurs et élèves et de pouvoir transmettre ce qui me tenait le plus cher : faire connaître et aimer Celui qui était au cœur de ma vie de baptiser et de religieuse.

J'eus la joie aussi pendant plusieurs années de cheminer avec des jeunes femmes en discernement vocationnel. Les autorités me confièrent aussi la responsabilité des rencontres de jeunes, d'associés, de supérieure locale et membre d'un conseil. Ces différentes expériences m'ont permis de grandir et de m'oublier pour les autres car étant plutôt de nature timide, et malgré mes limites, il fallait que je sois interpellée avec l'assurance que je pouvais réussir dans telle ou telle responsabilité. Le Seigneur m'a aidée et je le remercie de tout cœur ainsi que les personnes avec qui j'ai partagé ces différents ministères. Ensemble, nous nous entraînions à faire de notre mieux.

Néanmoins, le temps de restructuration de notre congrégation et province en particulier fut pour moi un temps de détachement et de défi. Notre Maison Provinciale allait être transformée en une résidence pour aînés regroupant en ces débuts 8 communautés religieuses et plusieurs laïcs. Je fus demandée d'être responsable du groupe de sœurs grises. Je constate avec reconnaissance que ce partage entre différentes communautés religieuses et laïcs est des plus enrichissant et bénéfique pour tous.

Aujourd'hui, c'est à Ste-Anne des Chênes, à la Villa Youville, où j'ai maintenant le bonheur de faire du bénévolat en pastorale. Je partage ce ministère avec une compagne, soeur Irène Rioux. Ces personnes m'apportent beaucoup plus que je puis leur donner.

Ces nombreuses expériences, je le souhaite, m'ont rapprochée de Dieu et des autres. Je rends grâce au Seigneur de m'avoir appelée à le suivre dans la communauté des Sœurs Grises. Aux jeunes femmes qui songent à la vie religieuse, je leur dit : Venez et Voyez..Ayez confiance...Ça vaut la peine.

le 14 septembre 2015

Céline Vermette, sgm